« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Je me souviens de mon prof de français de première qui nous encourageait à lire le Cantique des cantiques comme un poème érotique. Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire d'avoir l'esprit mal tourné pour découvrir ici ou là des expressions un peu lestes.

La Bible, du reste, ne mâche pas ses mots ni ne cherche à dissimuler la sexualité quand il est nécessaire de l'évoquer. Ce n'est pourtant pas selon cet axe que **LE LIEN** aborde ce livre, mais selon une approche typologique qui par-delà l'amour sexuel entrevoit l'amour divin.

L'amour est le sujet de ce livre, destiné au cœur des chrétiens, qui malgré le contexte juif reconnaissent la voix de leur bien-aimé, le Seigneur Jésus.

Relisons le chapitre 4 : le roi y dit le plaisir intime qu'il trouve en son aimée, en l'Eglise. « Tu es belle, mon amie » (v1). Malgré nos manquements, le regard du Seigneur sur nous est plein de tendresse.

Le roi, c'est Salomon, mais c'est aussi Christ. La Sulamithe, c'est l'aimée du roi, une aimée qui n'est pas sûre de cet amour et représente donc plus le peuple juif que l'Eglise. Les « filles de Jérusalem » représentent, elles, ceux qui aiment l'époux, mais moins fort que la suiamithe, montrant ainsi qu'il y a des degrés dans l'amour.

L'époque dont il est question, est celle « des frayeurs de la nuit » (3, 8), autrement dit, non le millénaire où l'on ne craindra plus rien, mais la période actuelle où nous avons à entourer le roi comme le font les 60 hommes forts, parce que l'époque est mauvaise et la nécessité du combat certaine.

C'est encore l'époque du désert (3,6) durant laquelle l'Eglise peut montrer la bonne odeur de Christ (myrrhe et encens, souffrance et adoration) et s'appuyer sur son bien-aimé pour avancer (8,5)....

Voir aussi **LE LIEN** n°2, page 2, *Le Lys parmi les épines*

La bien-aimée s'était endormie...

Cantique des cantiques 5.1

1 – *Le Cantique des cantiques dans la Bible*

Comme on le sait, ce livre du Cantique des cantiques a provoqué quantité de débats passionnés, et la question s'est longtemps posée de sa présence dans le canon des Ecritures. Il existe indéniablement plusieurs réponses aujourd'hui quant à l'interprétation de ce texte magnifique. Si l'exégèse actuelle penche pour un sens littéral, à savoir le ravissement, l'éblouissement de l'amour naissant entre un homme et une femme, une des trois choses trop merveilleuses pour Agur (« le chemin de l'homme vers la jeune fille » Prov.30.19), voici notre pensée et nous admettons tout à fait qu'il y en ait d'autres.

La fiancée du vrai Salomon symbolise le résidu futur d'Israël qui règnera avec « le Roi des rois, le Seigneur des Seigneurs » (Apoc.19.16) quand il aura jugé ses ennemis de façon terrible. Ce texte concerne donc Israël et non pas l'Eglise, « mystère caché » dans l'Ancien Testament. Toutefois cela n'empêche nullement le croyant de retirer de ces huit brefs chapitres un enseignement moral capital sur un fond d'actualité manifeste.

2 – *Quand l'Eglise s'est-elle endormie ?*

Les premières années de l'Eglise ont été marquées par des persécutions terribles. A Ephèse déjà le christianisme sème des idées tellement révolutionnaires et contraires aux intérêts du commerce local, qu'il faut toute l'habile persuasion du secrétaire de la ville pour que Paul et ses compagnons ne soient pas lynchés.

Puis avec Smyrne le temps des martyrs est arrivé. L'Eglise ne reçoit alors que des encouragements divins : « ne crains en aucune manière ce que tu vas souffrir », « sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Apoc.2.10).

Mais en 312, l'empereur Constantin à la suite de sa victoire sur Maxence accède au pouvoir et décide de promouvoir le

DANS CE NUMÉRO 35

1- LA BIEN-AIMÉE S'ÉTAIT ENDORMIE...	P. 1-3
2- LE CANTIQUE CHAPITRE 1 EN 1926	P. 3-7
3- COURRIER DES LECTEURS	P.7
5- PORTRAIT : JOSEPH, IMAGE DE CHRIST (SUITE)	P. 8
6- L'EGISE, UNE SOURCE FERMÉE ?	P. 8

LES ARCHIVES DU LIEN, C'EST SUR :

<http://le.lien.archives.free.fr/>

christianisme au rang de religion d'état. L'Eglise s'associe au monde, aux affaires et à l'esprit du monde, elle s'assoupit et finit par s'endormir jusqu'à la réforme, puis de nouveau jusqu'au 19^{ème} siècle où un cri retentit, « le cri de minuit » : « voici, il vient ! »

Voilà bien schématiquement la présentation historique du sommeil de l'Eglise. Mais il y a aussi le côté toujours actuel du sommeil spirituel, personnel et de l'assemblée, contre lequel nous luttons sans cesse.

3 – Sommes-nous éveillés ?

Nous trouvons ici une Sulamithe tout occupée d'elle-même, de ses affaires et de son bien-être : elle ne peut pas se présenter à son fiancé sans sa tunique (elle n'est pas nue, à cette époque en Orient la tunique se porte sur un vêtement décent), elle s'est lavé les pieds et ne veut pas les souiller. Elle perd du temps à chercher une tenue plaisante, qui attire ou qui montre sa dignité peut-être. Elle perd du temps, comme les Pharisiens le feront au temps du Seigneur à « nettoyer le dehors de la coupe et du plat » (Matt.23.25), elle perd du temps en sacrifiant à la tradition alors que le Seigneur, son Seigneur, attend à sa porte et dans le froid !

Non seulement elle perd du temps, mais elle perd aussi le sens de l'essentiel pour s'attacher aux détails qui la concernent ; elle rêve. Pour elle comme pour nous, l'essentiel est l'amour pour Jésus Christ qui devrait nous faire oublier ce que nous sommes pour nous empresser d'aller toujours à Lui.

La première assemblée, Ephèse, avait été placée très haut et l'apôtre Paul peut lui écrire des choses magnifiques dans une épître d'un caractère très élevé. Mais lorsque Jean, isolé à Patmos, écrit à cette même assemblée environ 30 ans après, elle a « abandonné son premier amour » (Apoc.2.4). En peu de temps, l'élan, la fraîcheur, l'ardeur de l'amour se sont bien affaiblis.

N'est-ce pas souvent ce qui nous arrive personnellement et collectivement quand le Seigneur se tient comme à la porte, non pas comme en Apocalypse 3, à la porte d'un cœur pour qu'il soit converti, mais à la porte de nos cœurs de rachetés pour que notre amour pour lui soit réveillé. « Réveille-toi, toi qui dors » nous dit le Seigneur par la plume de l'apôtre (Eph.5.14). Et encore, « Nous connaissons le temps actuel : c'est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil... » (Rom.13.11).

4 – Le Seigneur est dehors. Comment voit-il l'Assemblée ?

La Sulamithe se repose, elle dort confortablement quand son bien-aimé resté seul pendant la nuit, frappe à sa porte. Jésus a subi à notre place tout le châtement que méritait la nuit du péché dans laquelle nous étions plongés sans aucune possibilité de voir la lumière. Il a traversé la mort en vainqueur et peut se présenter à ses disciples en vainqueur, portant toutefois les marques de son supplice accepté par amour. Le bien-aimé du

cantique porte aussi les traces de sa longue veille dans la nuit sombre pour le bien de sa fiancée. « Ma tête est pleine de rosée, mes boucles, des gouttes de la nuit ».

Il appelle : « Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite ! »

Le Seigneur veut que la porte de notre cœur soit ouverte. Le bien-aimé a des mots tendres pour sa fiancée. Que nous rappellent, à nous, ces expressions ?

« Ma sœur » évoque une relation familiale. Dans la famille de notre Dieu et Père, il y a le premier-né, celui qui, pour nous, devrait garder la prééminence en toutes choses. Il est « le premier-né d'entre les morts », en qui « toute la plénitude s'est plu à habiter » (Col.1.18-19). Il est celui qui « n'a pas honte de nous appeler ses frères » (Héb.1.11) selon ce qu'il a demandé à Marie de Magdala d'annoncer : « va vers mes frères... » Toutefois, si Lui, Jésus Christ, peut dire cela, ce n'est qu'en vertu de son œuvre, une œuvre qui lui a coûté très cher, une œuvre dans laquelle nous ne pouvions avoir aucune part puisqu'une victime sainte était nécessaire pour notre salut.

« Mon amie », nous parle de cette relation intime avec Christ qui devrait être celle de l'assemblée. Selon le prophète Zacharie (encore une prophétie juive, mais qui a une belle application morale pour nous), il porte des blessures aux mains qui lui ont été infligés « dans la maison de ses amis » (Zach.13.6). Jésus peut aussi dire à ses disciples : « vous êtes mes amis... je vous ai appelés amis » (Jean 15.13 et 15). A son meilleur ami, on peut tout dire sans crainte d'être trahi. Le Seigneur se livre à nous par sa Parole, mais il attend en retour que nous soyons attentifs à ce qu'il dit, que nous en tenions compte dans notre vie personnelle et d'assemblée.

« Ma colombe » évoque à la fois la pureté qui devrait caractériser l'assemblée dirigée par le Saint Esprit, appelée à se séparer de tout levain, de tout mal moral et doctrinal, mais aussi la voix qui devrait continuellement se faire entendre car c'est ce que le bien-aimé désire : « ma colombe... fais-moi entendre ta voix » (C.C 2.14). Purifiée de toute souillure, l'assemblée peut faire entendre sa voix à son rédempteur en actions de grâces et en louange.

« Ma parfaite ». Peut-on ajouter quelque chose à ce qui est parfait ? Non. Et l'Eglise est vue ainsi par le Seigneur. Bientôt il se la présentera à lui-même « glorieuse » (Eph.5.27). Est-elle glorieuse et parfaite par ses propres mérites ? Elle n'est parfaite évidemment que par celui qui est parfait et par l'œuvre parfaite qu'il a accomplie à la croix.

5 – Qu'est-ce qui peut nous réveiller ?

Encore tout endormie, la Sulamithe s'est enfin levée et habillée pour ouvrir à son bien-aimé. Il n'est plus là. Il a trop attendu et il a laissé sur la poignée du verrou une marque de son passage, un symbole de son amour. Il

paraît que cela se pratique en Orient. Lorsqu'un homme se sent quelque peu délaissé par sa fiancée, il peut parsemer le seuil de la maison de celle-ci de fleurs ou de pétales de fleurs pour que son amour soit ravivé.

Le signe laissé par le bien-aimé est la myrrhe, une résine odorante, un parfum. La myrrhe, comme on le sait, est extraite sous forme de gouttelettes, de fines larmes, d'un arbre exotique qu'on a précédemment

entaillé. Cela nous parle d'une façon très vive des souffrances que le Seigneur Jésus a endurées pour nous. Souffrances de la part des hommes, mais souffrances indicibles des heures sombres sous les coups de la colère du Dieu juste et saint contre le péché.

Voilà ce qui certainement peut nous tenir en éveil pour attendre le retour du Seigneur Jésus : ses souffrances et les marques de son amour pour nous, cette Eglise pour laquelle « il s'est livré lui-même » (Eph.5.25).

Cette étude du chapitre 1 du Cantique des Cantiques date de 1926. Il s'agit de notes prises lors d'une série de réunions. Nous publions aujourd'hui l'étude du chapitre 1. Si nos lecteurs le désirent nous ferons de même pour les chapitres 2 et 3. Cela vous édifie-t-il ? Ecrivez-nous !

CANTIQUE DES CANTIQUES 1

Verset 1. Le cantique des cantiques, qui est de Salomon.

L'Ecclésiaste et le Cantique des cantiques ont un auteur commun (Salomon), mais ce n'est pas sans raison que, dans l'ordre du Livre divin, l'un précède l'autre. Il est impossible de saisir la portée morale du second sans avoir parcouru intelligemment le premier.

— L'Ecclésiaste montre que le monde entier est trop petit pour remplir le coeur;

— Le Cantique des cantiques, que notre coeur est trop petit, en présence de l'objet (Christ) qui remplit le coeur de Dieu, depuis toujours.

L'Ecriture fait mention de plusieurs cantiques. Le premier que l'homme a chanté se trouve en Exode 15, après le passage de la Mer Rouge, après la rédemption. On y trouve ensuite celui de Debora, ceux de David, et bien d'autres. Salomon lui-même en a composé mille cinq, mais Dieu en a choisi deux: le psaume 127 et le Cantique des cantiques. Ce dernier, le cantique par excellence, rempli du parfum du Fils bien-aimé.

Ce livre est, en effet, rempli de l'amour du Seigneur. Or c'est cet amour qui doit être l'occupation constante de nos coeurs. Imitons, à cet égard, le cher apôtre Jean, toujours occupé de l'amour de son Maître pour lui, mais ne faisant pas comme Pierre, qui ne pensait qu'à son amour à lui pour Jésus. Aussi, quelle différence entre ces deux serviteurs de Dieu; l'un, Jean, a été gardé; l'autre, Pierre, a dû faire l'amère expérience de sa faiblesse.

La chose la plus importante, pour un croyant, c'est de jouir de l'amour du Seigneur pour lui.

Luc 15 présente une figure de cet amour infini, dans l'anneau que le père fait mettre au doigt du fils, de retour à la maison. Un anneau n'a ni commen-

cement, ni fin: Tel est l'amour de Dieu.

Verset 2. «Qu'il me baise des baisers de sa bouche»...

La bien-aimée désirait jouir de l'amour du Sauveur, cet amour inlassable dont son coeur est rempli, envers le plus faible de Ses rachetés.

Aussi, même si l'un des Siens fait de tristes expériences à cause de ses manquements, nous pouvons nous dire «Bon courage», car il ne fatiguera jamais le coeur de son Seigneur.

«... car tes amours sont meilleures que le vin».

Le vin, dans l'Ecriture, est la figure de ce que la terre peut donner aux enfants du monde.

Prenons garde à ce que le monde nous offre, des choses légitimes en elles-mêmes, peut-être, mais qui n'ont qu'un but: prendre, dans nos coeurs, la place que Christ doit y occuper. Quand le coeur du croyant est rempli de Christ, rien d'autre ne peut avoir de l'attrait pour lui.

Verset 3. «Tes parfums sont d'agréable odeur; ton nom est un parfum répandu»...

Au chapitre 49 d'Esaië, v. 1, nous trouvons cette expression: «Il a fait mention de mon nom».

1°. C'est le seul nom donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvé (Actes 4 v. 12).

2°. C'est en Son nom que nous sommes rassemblés ici-bas.

3°. Pendant l'éternité, Il portera un nouveau nom, qui embaumera, aux siècles des siècles, l'éternelle présence de Dieu, dans laquelle nous serons, avec Lui.

Le ciel a donné à notre Seigneur le nom de Jésus (Luc 1 v. 31), et aussi celui de «Jésus le crucifié» (Matt. 28 v. 5) qui est, pour ainsi dire, Son second nom. Mais Il aura un autre nom, «mon nouveau nom», dit-Il (Apoc. 3 v. 12), le nom du ciel, un parfum répandu.

A la première prédication de l'évangile (Actes 2), c'est Son nom qui est annoncé: «Jésus le Nazaréen, homme approuvé de Dieu» (v. 22).

C'est sous le nom de Jésus qu'Il a été méprisé, mais c'est à ce même nom que se ploiera tout genou des êtres célestes, et terrestres, et infernaux (Phil. 2 v. 11).

«... c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment».

Si l'on envisage l'ensemble des Ecritures, la jeune fille est toujours l'expression de la délicatesse. Mais les mots «C'est pourquoi» nous montrent que c'est à cause de Son nom, parce que Son nom, c'est Lui-même.

Verset 4. «Tire-moi: nous courrons après toi...».

Son secours nous est absolument indispensable. Pour que nous courrions après Lui, il faut que Lui-même nous tire.

L'apôtre Paul courrait après Christ (Phil. 3 v. 14).

N'oublions pas, toutefois, que lorsque le Seigneur nous tire, et que nous courons après Lui, nous suivons un chemin qu'Il a déjà foulé le premier, avant de nous y engager. Il a donc eu soin d'inspecter minutieusement le terrain. Quelle sécurité, pour nous!

A ce sujet, nous trouvons, dans le livre de l'Exode, deux exemples remarquables:

1°. dans le chapitre 13 v. 17, il nous est dit que Dieu ne conduisit pas Son peuple par le chemin du pays des Philistins, qui est pourtant proche, de peur que le peuple ne se repente, lorsqu'ils verront la guerre, et qu'ils ne retournent en Egypte.

2°. dans le chapitre 14 v. 2, l'Eternel fait faire un détour à Israël, pour le placer dans les difficultés; la Mer Rouge devant, Pharaon et son armée derrière. Une telle épreuve était

nécessaire à Son peuple, mais, s'Il l'engage dans ce chemin, c'est pour lui manifester Sa puissance, Sa grâce et Sa tendresse et, finalement, le conduire à la montagne de Sa sainteté.

«... Le roi m'a amenée dans ses chambres».

Suivre le Seigneur est une chose capitale, pour nous.

En Jean 21, nous voyons le Seigneur dire à Pierre: «Suis-moi» (v. 19); mais Pierre veut savoir ce qui arrivera à Jean, et il s'attire cette réponse du Seigneur (v. 22): «Que t'importe? Toi, suis-moi». Or où donc le Seigneur s'en allait-Il? Au ciel. C'est là que Pierre devait Le suivre; c'est là que devait aboutir son chemin d'obéissance. Mais c'est une chose toute personnelle, et c'est ce qui explique la réponse du Seigneur.

«... Nous nous égayerons et nous nous réjouirons en toi»...

La bien-aimée trouve tout son bonheur, toute sa joie, en Lui, dans Sa personne adorable.

Mais comment se réjouir, comment s'égayer? L'apôtre Paul dit aux Philippiciens (4 v. 4): «Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur». Mais comment le faire? La réponse est dans la suite de ce verset 4 du chapitre 1 du Cantique des cantiques: «Nous nous souviendrons de tes amours plus que du vin».

Quand les temps sont difficiles, il n'est pas aisé de lire l'amour de Dieu dans les circonstances, parfois très pénibles, que nous sommes appelés à traverser. Regardons cependant à la croix du calvaire; nous le découvrirons, cet amour, dans sa pleine expression.

Souvenons-nous, aux mauvais jours, que la main qui nous dispense les épreuves est la même main qui a saigné sur la croix. Ne perdons jamais de vue cet amour merveilleux pour nous.

«... Elles t'aiment avec droiture».

Le Seigneur ne veut pas de coeurs partagés. Que nos coeurs battent donc uniquement pour Lui.

Verset 5. «Je suis noire, mais je suis agréable, filles de Jérusalem»...

Après avoir parlé de son bien-aimé, voilà la Sulamithe occupée de tout autre chose. Elle dirige ses regards vers elle-même, et il n'en faut pas davantage pour la rendre malheureuse. C'est le but de Satan, l'ennemi, d'arrêter nos regards sur la misère qui nous caractérise, pour nous empêcher ainsi de jouir de nos grands et précieux privilèges en Christ.

«Je suis noire...», dit-elle; c'est une vérité. Nous pouvons en dire autant, pour ce qui nous concerne; mais, comme la Sulamithe, nous ne devons pas nous arrêter là. Remarquons qu'elle se ressaisit et ajoute: «... mais je suis agréable». Nous aussi, lavés dans le sang de l'Agneau, nous sommes blanchis sans nulle tâche. Rendus agréables dans le Bien-aimé (Eph. 1 v. 6), voilà maintenant notre position bénie et précieuse. Nous avons revêtu Christ: Dieu nous voit en Son Fils bien-aimé, et Il ne peut pas nous condamner.

Si Dieu avait trouvé insuffisants les vêtements de peaux qu'Il avait donnés Lui-même à Adam et Eve, Il aurait condamné Sa propre oeuvre. Or cela est impossible.

Rappelons-nous que le fils prodigue (Luc 15 v. 11-32) a été revêtu, sur l'ordre du père, de la plus belle robe.

La robe de l'innocence a été souillée, celle des anges aussi; mais la plus belle robe, Christ Lui-même, ne le sera jamais. Elle ne peut pas l'être.

«... comme les tentes de Kédar»...

Les habitants des déserts confectionnaient leurs tentes avec des peaux de boucs de couleur noire. Elle contrastaient ainsi, d'une manière frappante, sous les rayons d'un soleil brûlant, avec le sable éblouissant sur lequel elles reposaient.

N'en est-il pas de même pour une âme que Dieu a amenée à la conviction de péché? Mais cette âme n'en reste pas là. Elle peut demander à Dieu de lui faire connaître Ses ressources et, aussitôt révélées, celles-ci l'inondent de joie.

C'est pourquoi la Sulamithe ajoute, ici: «...comme les tentes de Salomon».

Nous avons là, sans doute, une allusion au voile du temple, nouvelle figure de notre position en Christ. Nous sommes revêtus de Lui-même.

Verset 6. «Ne me regardez pas, parce que je suis noire, parce que le soleil m'a regardée; les fils de ma mère se sont irrités contre moi, ils m'ont mise à garder les vignes; ma vigne, qui est à moi, je ne l'ai point gardée».

Le peuple d'Israël, noirci par l'affliction, pauvre égaré, chassé parmi les nations, n'a pas gardé le pays de Canaan. Il a été mis dehors, mais il a travaillé pour les autres car, selon Jean 4 v. 22, «le salut vient des Juifs».

Plus tard, le résidu souffrira, de la part de ces mêmes nations sans reconnaissance, du milieu desquelles l'Eglise est sortie, et avec lesquelles il se rencontrera, dans la grande tribulation, après l'enlèvement des saints.

«Les fils de ma mère», c'est l'Eglise,

car nous sommes tous fils d'Abraham, le père de nous tous.

Verset 7. «Dis-moi, toi qu'aime mon âme, où tu pais ton troupeau, où tu le fais reposer à midi»...

Trois choses remarquables caractérisent ce verset:

1°. la communion (toi qu'aime mon âme);

2°. la nourriture (où tu pais ton troupeau);

3°. le repos (où tu le fais reposer à midi).

La Sulamithe désire connaître où le Seigneur prend soin de Son troupeau. Pour nous aussi, quand nous avons saisi Christ comme Sauveur parfait, quand nous pouvons nous réjouir en Lui, une chose de plus nous est nécessaire: Connaître le lieu où nous pouvons nous rencontrer avec Lui.

Dans le livre du Deutéronome, il est dit quatorze fois environ: «Il y a un lieu».

Au chapitre 2 du livre des Actes, verset 1, nous lisons: «Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissait, ils étaient tous ensemble dans un même lieu».

Dans la première épître aux Thessaloniens, chapitre 4 v. 17, il est dit: «Nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur en l'air». Mais, en attendant ce moment béni, que nos âmes désirent ardemment, il y a un lieu, sur cette terre, où l'on peut rencontrer le Seigneur. ce lieu, nous le trouvons indiqué au chapitre 18 de l'évangile de Matthieu, verset 20: «Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux»: C'est l'Assemblée.

Si quelqu'un désire connaître ce centre de réunion, qu'il ne le demande pas aux hommes, mais au Seigneur seul. Il répondra sûrement à une telle requête. Il montrera toujours le lieu où Il paît Lui-même Son troupeau, à un coeur droit qui désire Le trouver.

En Jean 6 v. 5-13, le Seigneur distribue Lui-même les pains aux foules assemblées. Cet évangile nous Le présente comme le Fils de Dieu; voilà pourquoi cette scène nous est rapportée ainsi. Par contre, en Matthieu (14 v. 19 et 15 v. 36), de même qu'en Marc (6 v. 41 et 8 v. 6), ce sont les Siens qui font cette distribution.

Le Seigneur prend soin de Son Assemblée. Elle peut se reposer sur la fidélité de son tendre et puissant Berger; elle ne manquera de rien.

Au chapitre 5 de l'épître aux Ephésiens, v. 25-29, nous trouvons toute l'étendue de l'activité du Seigneur envers Son Assemblée:

1°. Le passé: (v. 25). «Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle».

2°. Le présent: (v. 29 et 26). «Il la nourrit

et la chérit; il la sanctifie en la purifiant par le lavage d'eau par la parole» (Quatre choses qu'il accomplit Lui-même pour Son cher témoinage).

3°. L'avenir: (v. 27). «Il se la présentera à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache (dans la pureté), ni ride (sans aucune trace des fatigues d'ici-bas), ni rien de semblable; elle sera sainte et irréprochable». Personne ne pourra faire de reproche à Dieu, ni le reprendre.

«... car pourquoi serais-je comme une femme voilée auprès des troupeaux de tes compagnons».

Une femme voilée nous parle d'une personne dont les traits ne sont pas connus. Or nous avons besoin de connaître, et de la bien connaître, une âme qui désire prendre sa place dans le témoignage du Seigneur.

Parfois, on entend dire: «Les frères me font attendre trop longtemps». L'avez-vous dit à votre Seigneur, chère âme qui êtes dans ce cas? Répétez-Lui ces paroles de la Sulamithe: «Pourquoi serais-je comme une femme voilée auprès des troupeaux de tes compagnons», et soyez assurée que, si vous désirez ainsi être manifestée à la connaissance de tous, le Seigneur le fera, sans aucun doute.

Verset 8. «Si tu ne le sais pas, ô la plus belle parmi les femmes».

La réponse ne se fait pas attendre, et dans quels termes d'affection... Toutefois, cette réponse renferme quelque chose de très sérieux pour chacun de nous, qui composons le troupeau du Seigneur.

«... sors sur les traces du troupeau...», dit-il. Or sont-elles visibles, chers rachetés du Seigneur, les traces que nous laissons sur notre route, pour venir au bercail? Sommes-nous surs qu'une âme qui cherche ces traces pourra les trouver aisément? Questions solennelles, que nous devons tous nous poser. Quelles traces laissons-nous, dans ce monde?

«... et pais tes chevreux près des habitations des bergers».

De même, la piété de ceux qui ont la charge de conduire le troupeau est-elle toujours bien connue de tous? Les jeunes brebis, les agneaux, ceux qui viennent d'être amenés à la connaissance du Sauveur, peuvent-ils avoir la liberté de nous exprimer leurs besoins, de recevoir de nous les éclaircissements nécessaires aux points qui pourraient les troubler? Peuvent-ils

arriver jusqu'à nous?

Souvent, hélas, il arrive que nous ne prenons pas garde, dans nos maisons. Souvent, après une réunion, nous critiquons facilement celui-ci ou celui-là, sans même nous soucier des enfants qui écoutent, et nous portons ainsi un grand tort au Témoignage. La Parole ne tient pas un pareil langage. «Pais tes chevreux, dit-elle, près des habitations des bergers». Amène tes petits là où, peut-être, on ne donne que des miettes - car nous sommes si pauvres, de notre côté - mais néanmoins, ces miettes viennent de Dieu.

Gardons-nous donc de critiquer ceux qui ont la responsabilité de nourrir l'assemblée, quelques pauvres qu'ils puissent nous paraître; apprenons plutôt aux enfants à les aimer et les respecter.

Et, d'ailleurs, quelle responsabilité pour nous si, par nos critiques, nous détournons les coeurs de nos jeunes enfants de ceux vers lesquels la parole nous dit de les conduire. Ne nous y trompons pas: Si nous agissons ainsi, quand nos enfants auront grandi, ils s'en iront dans le monde, et il sera alors trop tard pour les faire revenir.

La petite fille à la cour de Naaman (2 Rois 5), et les enfants de Béthel (2 Rois 3 v. 23-24) nous présentent un contraste frappant;

La première put dire: «Oh, si mon seigneur était devant le prophète qui est à Samarie, alors il le délivrerait de sa lèpre». Cette chère enfant, élevée dans un milieu où la piété était à la base des relations de famille, avait appris à connaître l'homme de Dieu, et pouvait en parler.

Par contre, les enfants de Béthel se moquèrent du prophète, sans doute à cause de son ministère - «Monte» - et de son infirmité - «chauve». Peut-être avaient-ils entendu ces choses chez eux. Quarante-deux furent déchirés par les ours; non pas le lion (image de Satan), mais par les ours (image du monde, qui serre dans ses bras et fait mourir).

Remarquons, en passant, que David a vaincu le lion et l'ours. Il en est de même des jeunes gens dont il est question dans la première épître de Jean, chapitre 2 v. 14-15: «Je vous ai écrit, jeunes gens - leur dit en effet l'apôtre - parce que... vous avez vaincu le méchant» (le lion, car il s'agit ici, sans doute, de persécutions). Puis il ajoute: «N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde...» (l'ours).

Verset 9. «Je te compare, mon amie, à une jument aux chars du Pharaon».

Les Pharaons d'Egypte étaient les plus grands marchands de chevaux du monde et, naturellement, ils n'attelaient à leurs chars que les plus belles bêtes. C'est pourquoi la bien-aimée est comparée, ici, à une jument aux chars du Pharaon, à une de ces bêtes magnifiques, aux allures fières, mais dociles au service de leur maître.

C'est une figure du service, mais remarquons que ce privilège ne vient qu'après l'obéissance (v. 8).

Verset 10. «Tes joues sont agréables, avec des rangées de bijoux; ton cou, avec des colliers».

La Sulamithe est considérée, maintenant, ornée des grâces merveilleuses. D'ailleurs, dans l'Écriture, nous voyons toujours les colliers au cou de ceux qui sont dans la faveur des rois. Daniel en est un exemple (Dan. 5 v. 29).

Verset 11. «Nous te ferons des chaînes d'or avec des paillettes d'argent».

Qui sont ces "nous"? Sans aucun doute, les trois personnes de la trinité.

Mais que va-t-il se passer? Ici, il faut envisager le côté prophétique. Il s'agit, en effet, de la tribu royale, de la tribu de Juda, celle-là même qui a crucifié notre Seigneur, car les dix tribus ne sont pas responsables de ce crime, puisqu'elles étaient déportées depuis le règne de Shalmanetser, roi d'Assyrie.

Cette tribu, Juda, a bien semé des branches de palmier sur le chemin du Seigneur entrant à Jérusalem (Matt. 21 v. 8 - Marc 11 v. 11), mais c'est elle qui a crié ensuite: «Crucifie, crucifie-le»; c'est sur son sol que fut tressée la couronne d'épines mise sur la tête de notre adorable Sauveur.

Toutefois, l'heure approche où cette tribu meurtrière - grandeur infinie de l'amour - sera restaurée. C'est la tribu royale du jour de demain.

Oui, la trinité prend conseil avec elle-même, et cette tribu, qui a crucifié le Messie, sera couronnée, dans les glorieux jours du millénium. C'est ainsi que le Seigneur agit.

Remarquons aussi que la tribu de Benjamin s'est associée au meurtre du Seigneur. Or Benjamin porte deux noms, dans l'Ancien Testament. Tout d'abord (Gen. 49 v. 27), «un loup qui déchire», et, plus tard (Deut. 33 v. 12), «le bien-aimé de l'Éternel».

L'apôtre Paul, qui appartenait à cette tribu de Benjamin (Phil. 3 v. 5), a réalisé ces deux caractères: un loup, avant sa conversion; le bien-aimé, après le chemin de Damas.

Juda et Benjamin sont donc les deux tribus meurtrières. Selon toute probabi-

lité, c'est sur le territoire de Benjamin que le Seigneur a été crucifié. Toutefois, de par sa situation géographique (à Jérusalem), la croix se trouve au centre des deux tribus.

Or, dans le millénium, dans ce glorieux règne de Christ, ce sera le sanctuaire qui prendra place au centre de ces deux tribus.

Mais, si nous quittons le terrain prophétique, nous pouvons dire, nous, les rachetés du Seigneur, qui formons Son Eglise chérie, que la gloire est la part qui nous est réservée au suprême séjour. Et pourtant, quel accueil avons-nous réservé au Fils bien-aimé du Père, jusqu'au jour où Il nous a arrêtés sur le chemin?

Verset 12: «Pendant que le roi est à table, mon nard exhale son odeur».

C'est le culte; quelle chose précieuse. mais n'oublions pas que nous ne pouvons pas prétendre adorer notre Seigneur le dimanche, si nous n'avons pas vécu avec Lui, dans Sa précieuse communion, au cours de la semaine. S'il en était ainsi, nos coeurs seraient vides, quand nous nous présenterions devant Lui, et que pourrions-nous ainsi Lui offrir?

En outre, le culte est intimement lié à l'obéissance. L'adorer, c'est l'aimer; le servir aussi. Servir le Seigneur est une nécessité absolue, pour nous qu'Il a servis jusqu'à la mort de la croix.

Toutefois, on peut le répéter, une vie dans l'intimité avec Lui, tout le long de la semaine, est indispensable pour pouvoir réaliser, le dimanche matin, les belles paroles du psaume 45 v. 1: «Mon cœur bouillonne d'une bonne parole; je dis ce que j'ai composé au sujet du roi; ma langue est le style d'un écrivain habile». Pour prononcer ces mots en vérité, il faut que nos coeurs brûlent pour Lui.

L'adoration est un service qui va se continuer pendant toute l'éternité, mais c'est déjà notre privilège, dès ici-bas, d'adorer sans cesse notre Seigneur. Or, s'il est rare qu'un racheté passe une journée sans Lui adresser une requête - car nous avons besoin, à chaque instant, de Son puissant secours - combien de fois Le louons-nous, dans une journée? Combien de fois Lui exprimons-nous notre reconnaissance pour Son immense amour envers nous? la réponse à cette question est bien propre à nous faire courber le front dans la poussière.

Verset 13. «Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe; il passera la nuit entre mes seins».

C'est le témoignage.

Tous ceux qui critiquent ce livre n'ont pas pris la peine de remarquer que ce

n'est pas une femme, mais un homme, qui a écrit cela.

Il s'agit, ici, d'une âme en relation étroite avec Celui qui a été méprisé au calvaire, mais qui est mort sur la croix pour elle. C'est un langage supposé montrant jusqu'où peut aller, dorénavant, un pécheur, dont la nature est pourtant inimitié contre Dieu, mais qui a saisi la valeur de l'oeuvre de la croix. Il peut vivre, maintenant, tout pour Christ. Tous les battements de son coeur peuvent être, maintenant, pour son Sauveur. Il peut L'aimer du plus profond de son être, et se donner entièrement à Lui, qui a tant souffert sur la croix, pour l'amener dans la gloire où Dieu veut voir Sa créature, pour l'éternité.

Si le coeur est rempli de Jésus, si c'est Lui qui y occupe toute la place, peut-être se permettra-t-on, comme à regret, de dire quelques mots sur les choses de la vie courante, mais on ne tardera pas à faire de Lui le sujet de notre conversation.

Ici, le bouquet de myrrhe est à la place la plus intime, tout près du coeur.

Quand nous nous visitons, entre frères, de qui nous entretenons-nous? Nos coeurs sont-ils assez remplis de Lui, pour qu'Il soit l'unique objet de notre conversation? Ou bien sommes-nous occupés de critiquer les uns et les autres, de médire sur le compte de nos frères, et même de les calomnier? Questions sérieuses, auxquelles nous devons répondre, dans la présence de Celui qui sonde nos coeurs.

Verset 14. «Mon bien-aimé est pour moi une grappe de henné dans les vignes d'En-Guédi».

C'est dans les vignes d'En-Guédi que David a trouvé refuge (1 Sam. 24, 1).

C'est le témoignage public.

Nous pouvons dire qu'il y a deux Bibles. D'abord, la Bible écrite, que, malheureusement, nous ne pouvons pas faire lire, par force, à tous les enfants des hommes, lorsqu'ils ne le veulent pas. Puis la Bible que les hommes sont obligés de lire, même s'ils se ferment volontairement les yeux; c'est lorsque Ses rachetés vivent si près de Lui, qu'ils sont rendus capables de manifester, aux yeux du monde, quelques-uns de Ses caractères bénis.

Les grappes de henné, d'une blancheur très pure, forment un contraste frappant avec la verdure des vignes.

C'est une image de cette blancheur immaculée qui a caractérisé notre adorable Sauveur, lorsqu'Il a traversé ce monde. Arrivé au terme de Son service ici-bas, Il a pu dire: «Qui me convaincra de péché?» (Jean 8 v. 46).

Marchons-nous sur les traces de notre Maître? Laissons-nous la bonne odeur

de Christ sur notre passage, dans la foule de ce monde? Pendant Son absence, reproduisons-nous Ses caractères, dans notre vie de chaque jour, dans nos occupations, chez nous, à tout instant? Nous distinguons-nous de ce monde, comme la blanche grappe de henné attire l'attention, au milieu d'une vigne toute verte? S'il en est ainsi, notre Seigneur sera glorifié.

Verset 15. «Voici, tu es belle, mon amie: Voici, tu es belle. Tes yeux sont des colombes».

C'est parce que les yeux de la Sulamithe sont arrêtés sur Lui qu'Il les compare à des colombes. Ses yeux sont simples comme des colombes.

La colombe est caractérisée par l'innocence et la douceur; en outre, elle ne peut pas vivre sans son compagnon; elle aperçoit aussi, de très loin, l'endroit où elle a vu le jour; enfin, elle se souvient toujours du toit qui l'abrite et, lorsqu'on l'en éloigne, elle sait toujours, même à une grande distance, retrouver son colombier.

Le bien-aimé la considère donc ici regardant à Lui, occupée de Lui, faisant de Lui le sujet de ses conversations. En est-il souvent ainsi de nous?

Quand nous sommes occupés du Seigneur, nous ne courons aucun danger; plus nos coeurs sont remplis de Lui, plus nous sommes capables de repousser ce qui n'est pas compatible avec Sa sainteté. Si nous avons l'habitude de vivre dans Sa communion, d'en jouir, nous trouverons bien tristes les instants où nous serons privés de cette douce communion, par le fait de nos manquements. Nous aurons donc hâte de revenir à Lui et de renouer ce précieux fil.

Mais, pour que cette communion soit maintenue, nous avons besoin d'avoir à faire constamment avec Lui. Oh, ne faisons jamais route avec une faute non jugée. Pourquoi, quand nous avons souillé nos pieds dans le chemin, ne les mettrions-nous pas dans la main du Seigneur, cette main jadis percée pour nous, aujourd'hui disposée à nous laver? Cette merveilleuse condescendance ne nous engage-t-elle pas à aller à Lui? Il est humiliant, sans doute, de devoir Lui dire, après une faute: «Maître, j'ai encore besoin de Ta grâce»; mais, en allant à Lui, on apprend à avoir une sainte crainte du mal, et cela est une sauvegarde.

Verset 16. «Voici, tu es beau, mon bien-aimé, oui, tu es agréable. Oui, notre lit est verdoyant».

Le lit, dans les Ecritures, est le symbole d'un lieu de repos.

Mais là où Christ nous fait reposer, tout respire la vie, et la vie que nous

possédons en Lui. Si le repos qu'offre ce monde est incertain, celui que l'on goûte avec le Seigneur est stable et ne peut être troublé.

Remarquons qu'il est dit *notre* lit; il y a communauté.

Christ trouve, en effet, Son repos et Sa pleine satisfaction quand nous jouissons de Son repos, acquis pour nous à grand prix à la croix. Mais ce parfait repos, nous ne pouvons le trouver que dans les verts pâturages de la vérité, parce que «toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe: L'herbe a séché, et sa fleur est tombée, mais la parole du Seigneur demeure éternellement» (1 Pierre 1 v. 23, 24).

Verset 27. «Les solives de nos maisons sont des cèdres, nos lambris des cyprès».

C'est un repos solide, établi sur Son oeuvre parfaite et sur l'autorité de Sa précieuse Parole.

Stabilité d'une part (les solives), gloire et grandeur d'autre part (cèdres et cyprès), voilà ce qui caractérise cet éternel repos, dans lequel nous allons bientôt entrer.

Nous trouvons trois repos, dans l'Écriture:

1°. Dieu se repose, après avoir terminé la création et y avoir placé l'homme.

2°. Dieu manifesté en chair s'est reposé, quarante siècles plus tard, après l'accomplissement de l'oeuvre de la croix, couché dans une froide tombe qui, toutefois, n'avait pas eu de contact avec la corruption (un sépulcre neuf, où personne n'avait été mis).

3°. Dieu se reposera bientôt dans Son amour; Dieu goûtera, et notre adorable Sauveur avec Lui, ce repos éternel, le repos de Son amour. Alors s'accomplira cette expression remarquable: «Il s'égayera en toi avec chant de triomphe» (Soph. 3 v. 17). «En toi», c'est Israël.

Souvent, nous ne pouvons pas exprimer notre joie en paroles; nous sommes obligés de chanter. C'est ce qui aura lieu, pour Dieu. Mystère d'amour, que ne pouvons-nous mieux te sonder... Demain, nous te comprendrons!

Dans les évangiles, nous trouvons le Seigneur chantant une fois, à la veille du calvaire (Marc 14 v. 26): «Et ayant chanté une hymne, ils sortirent et s'en allèrent à la montagne des Oliviers». L'hymne se chante avant le combat, ou après, quand la victoire en est le résultat. Le Seigneur entrevoyait ce grand jour d'éternité, où Il verra du fruit du travail de Son âme: un peuple dans le ciel, et un sur la terre. Alors, en effet, Il s'égayera; Il exprimera Sa joie devant tous les saints amenés, par Son propre sang, dans la même gloire que la Sienne, et cela, pour l'éternité.

A suivre... si vous voulez !

COURRIER DES LECTEURS

Un riche courrier des lecteurs ce mois-ci. Beaucoup réagissent à l'article sur la science qui semblait ravalier le déluge au niveau du mythe. Rappelons que ce n'est pas du tout là la position du Lien, mensuel qui s'en tient à ce que dit la Bible, Parole de Dieu.

Un lecteur nous fait parvenir les mises au point ci-dessous, que nous publions bien volontiers, même si l'argumentation (en particulier sur l'archéologie) semble parfois un peu courte. Un lecteur savant prendra peut-être le temps de compléter.

Objection : *Le conflit religion / science est dû à une erreur d'interprétation des textes sacrés*

–**Réponse** : Il n'y a fondamentalement aucun conflit. Les prétendus conflits ont l'une ou l'autre des origines suivantes : la science affirme comme vérité établie, ce qui n'est que des hypothèses non confirmées en réalité

–les textes sacrés ne sont pas interprétés avec l'Esprit de Dieu, mais par une raison humaine aveuglée parce qu'elle met Dieu de côté.

Objection : *La science gagne inexorablement du terrain sur la religion : « les religions sont fatalement vouées à combattre ce que cent ans plus tard elles seront forcées d'admettre tacitement ou même de prêcher »*

Réponse : la Bible comprise par l'homme né de nouveau et conduit par l'Esprit de Dieu est immuable, et n'a besoin d'aucune adaptation. Les grandes religions officielles, non convaincues de la parfaite inspiration divine de la Bible, se laissent impressionner par des affirmations non démontrées. La science incrédule devient de plus en plus effrontée et arrogante.

Objection : *L'archéologie a démontré que la Bible n'est pas vraie*

Réponse : c'est le contraire qui est vrai, l'archéologie confirme la Bible

Objection : *La Bible n'est pas la révélation de Dieu puisqu'elle a été écrite sur une période de plus de 1000 ans*

Réponse : l'argument ne prouve rien du tout et n'a aucune valeur. Dieu n'est nullement limité à avoir parlé à un homme ou pendant une courte période de temps

Objection : *L'évolution a prouvé que le récit de la création est une légende*

Réponse : il n'y a aucune preuve rigoureuse, seulement des spéculations et des hypothèses.

Objection : *La Bible elle-même dit qu'il faut distinguer la lettre de l'esprit*

Réponse : Ceci est vrai pour l'application de la loi, non pas pour savoir si ce que Dieu a dit est vrai

Conclusion : **BIBLE et SCIENCE :**

On peut être paisiblement assuré du principe qu'il n'y a pas et n'y aura **jamais contradiction** entre Bible et Science **POURVU QUE :**

- 1) la science n'affirme que des certitudes, et ne place pas au niveau de faits certains ce qui n'est que des hypothèses
- 2) la Bible soit prise selon ce qu'elle dit exactement, et qu'on ne lui fasse pas dire ce qu'elle ne dit pas

Quelques Portraits 21: Joseph, image de Christ ressuscité (partie 3 et fin)

Tout le monde dut sortir pendant que Joseph se faisait connaître à ses frères; cette révélation changea tout d'un coup leurs pensées: leurs cœurs furent amollis par le pardon plein d'amour de Joseph: Ils étaient tout troublés en sa présence. Mais il leur dit: «Ne soyez pas en peine.» Admirable type de Jésus. Quand Jésus ressuscité se fit connaître à ses disciples, se tenant au milieu d'eux, il leur dit: «Paix vous soit.» Mais ils étaient effrayés et remplis de crainte et croyaient voir un esprit. — Alors, faites attention à ses paroles pleines de tendresse: «Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi monte-t-il des pensées dans vos cœurs? Voyez mes mains et mes pieds» (Luc 24:36). Ainsi il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts. «Paix vous soit,» dit-il. Croyez-vous ses paroles? Un pardon parfait, éternel, un pardon certain vous est annoncé. Quel amour envers un coupable perdu. Joseph n'eut pas une parole sévère, pas un reproche pour ses frères; Jésus voudrait que nous n'eussions pas une seule pensée de crainte.

Quelque vil qu'ait été l'homme en crucifiant le Seigneur; quelque vils que nous ayons été en le rejetant, il se fait connaître à nous maintenant dans son amour parfait. Regardez ses mains et ses pieds qui ont été percés; — nos péchés ont été la seule cause de son agonie et de sa mort; — sa mort nous a procuré la paix, l'éternelle paix. La paix dont jouirent les frères de Joseph, était la paix qu'il leur donna en sa présence; il n'y avait que paix dans son cœur à leur égard. C'est pour ceci que Jésus mourut, afin que nous eussions la paix par son sang.

Ce ne sont pas nos bons sentiments qui nous donnent la paix, c'est le sang de Jésus; il a fait la paix pour nous; il est notre paix; il mourut pour nos péchés; il ressuscita pour notre justification. Étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu. Joseph pleura sur ses frères, c'en était assez pour fondre le cœur le plus dur. Ils avaient mérité toute sa colère — il leur montre l'amour le plus gratuit.

Dites, pauvre âme craintive, n'est-ce pas là un tableau vivant de ce que Dieu est? Le père de l'enfant prodigue ne se jeta-t-il pas au cou de son fils? eut-il pour lui un regard irrité, une seule parole dure? Ah quand Dieu est ainsi révélé à l'âme tremblante sous le poids de ses péchés, quel changement n'éprouve-t-elle pas dans ses pensées! La certitude d'un amour qui pardonne brise le cœur! Dieu veut que, nous soyons parfaitement heureux en sa présence, qu'il ne reste pour nous pas un doute, pas un nuage, pas une tache. Si Dieu dispensa des souffrances à Joseph, afin de sauver la vie à beaucoup de gens, n'a-t-il pas, par la mort de Jésus, amené à la vie et à la gloire du Christ ressuscité une multitude innombrable de pécheurs perdus? C'était là le conseil éternel de Dieu, c'est là son œuvre la plus grande. Les paroles manquent pour exprimer la grandeur de cette œuvre puissante que Dieu a opérée en Christ pour nous en le ressuscitant des morts.

La place que Dieu a donnée à Christ ressuscité, est la même qu'il a donnée à tous ceux qui croient en lui, rien ne saurait être plus certain. Joseph n'eut point honte de ses frères devant Pharaon; Jésus ne prend point à honte de nous appeler ses frères.

Cher lecteur, avez-vous cru en cet amour immense, en cette merveilleuse puissance? Dans ce cas vous êtes ressuscité avec lui. Quels ne devons-nous pas être morts avec Christ, ressuscités avec lui pour toujours! Aussi l'apôtre Paul nous dit-il: «Je vous exhorte donc, par les compassions de Dieu, que vous livriez vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service intelligent» (Rom. 12).

Quel changement pour les frères de Joseph; ils étaient

venus, affamés à cause par la disette, opprésés sous le poids de leur péché, chercher un peu de nourriture et, relisez le chap. 45, ils trouvent un pardon complet, des provisions pour le chemin et des vêtements de rechange pour chacun d'eux! Quelle bonté sans mesure de la part de Joseph; aussi quelle joie n'éprouvent-ils pas en sa présence! Eh! oui, ces mendiants, ces étrangers sont les frères et cohéritiers de Joseph, os de ses os, et chair de sa chair.

Quelque lumineuse que soit cette image, ce n'est encore qu'une ombre de la relation dans laquelle le croyant est placé. Une fois étranger, sans Dieu, ennemi par ses mauvaises œuvres, essayant de cacher et d'oublier ses péchés; puis convaincu de péché, tremblant, coupable, misérable, affamé en la présence du Dieu de sainteté et de justice, mais aussi du Dieu de grâce. Quelqu'un me disait un jour «Ah! si je savais pour sûr que Dieu m'aime comme Joseph aimait ses frères!»

«Quand même vous le sauriez, lui répondis-je, cela seul ne suffirait pas pour vous donner la paix; il faut que vous sachiez, non seulement que Dieu vous aime par pure grâce, que vous n'avez pas un atome de mérite de plus que les frères de Joseph, mais encore, que Dieu est infiniment juste en vous montrant cet amour, à cause de la mort de Jésus.» Cet immense changement, opéré dans la condition et la relation du croyant, ne pouvait être effectué que par le terrible jugement que Jésus, lui le juste, a subi pour nos péchés mis sur lui. «Car Christ a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu» (1 Pierre 3:18). Quel changement, amenés à Dieu! Une fois, comme tout le monde, morts dans nos fautes et dans nos péchés maintenant, ramenés d'entre les morts avec Jésus. Quelle nouvelle existence, quelle nouvelle création! Un avec Christ, «qui est le commencement, le premier né d'entre les morts» (Col. 1:18).

Oui, mes bienheureux frères en la foi, nous sommes les «enfants de Dieu; héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ» (Rom. 8:16, 17).

Notre position devant Dieu en Christ, le commencement de la nouvelle création, est une position «glorieuse,» sans tache, ni ride, ni rien de semblable; sainte et sans reproche. Oui, l'unité du Seigneur ressuscité et de l'Église est tellement réelle que «nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os.» Quelle grâce merveilleuse; «nous sommes bénis de toutes bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ.» «Dieu nous a ressuscités et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ» (Éph. 2:6).

Si c'est là notre position en Christ ressuscité, quels ne devons-nous pas être dans toute notre conduite! Comme Joseph, qui avait été rejeté, fut manifesté au temps convenable comme seigneur de l'Égypte, ce Jésus qui a été rejeté sera manifesté, et cela bientôt, dans toute sa gloire comme Seigneur du ciel et de la terre. Je ne doute pas qu'alors ce type n'ait son accomplissement quant aux Juifs, frères de Jésus; ils verront celui qu'ils ont percé et diront: «Que veulent dire ces blessures en tes mains?» Et quand ils entendront ces paroles: «Ce sont celles qui m'ont été faites dans la maison de mes amis,» la conversion d'Israël sera aussi soudaine que le changement opéré dans le cœur des frères de Joseph; mais quelque grandes que soient leurs bénédictions et leur gloire terrestres, elles ne seront point comparables à la gloire céleste de l'Église. «Alors le monde connaîtra que le Père nous a aimés comme il a aimé Jésus» (Jean 17:23).

Gardons-nous d'avoir un cœur fermé aux autres. Fermé au mal, certes, mais non aux hommes : alors « des fleuves d'eau vive couleront de son ventre » (Jean 7, 38). C'est ainsi que nous pourrions être « un jardin clos, une souce fermée, une fontaine scellée » (C des C 4, 12) pour le plaisir personnel de Jésus